

Pasteure Béatrice Cléro-Mazire, prédication pour l'Oratoire du Louvre le 8 juin 2025

« Vos fils et vos filles prophétiseront »

Actes 2, 14-28

Alors Pierre, debout avec les Onze, éleva la voix et énonça ce qui suit à leur adresse : Hommes de Judée et vous tous qui habitez Jérusalem, prêtez l'oreille à mes paroles ! Sachez-le : ces gens ne sont pas ivres comme vous le supposez, car ce n'est que la troisième heure du jour. Mais c'est ce qui a été dit par l'entremise du prophète Joël : « Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur tous ; vos fils et vos filles parleront en prophètes, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards auront des rêves. Oui, sur mes esclaves, hommes et femmes, en ces jours-là, je répandrai de mon Esprit, et ils parleront en prophètes. Je donnerai des prodiges en haut dans le ciel et des signes en bas sur la terre, du sang, du feu et une vapeur de fumée ; le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang, avant que vienne le jour du Seigneur, ce jour grand et magnifique. Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé ». Hommes d'Israël, écoutez ces paroles ! Jésus le Nazoréen, cet homme que Dieu a accrédité auprès de vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a produits par son entremise au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes, cet homme, livré selon les décisions arrêtées dans la prescience de Dieu, vous l'avez supprimé en le faisant crucifier par des sans-loi. Dieu l'a relevé en le délivrant des douleurs de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il soit retenu par elle. Car David a dit de lui : Je voyais constamment le Seigneur devant moi, parce qu'il est à ma droite afin que je ne sois pas ébranlé. Voilà pourquoi mon cœur est en fête et ma langue est transportée d'allégresse ; ma chair même reposera dans l'espérance ; car tu ne m'abandonneras pas au séjour des morts, tu ne laisseras pas ton Saint voir la décomposition. Tu m'as fait connaître les chemins de la vie, tu me rempliras de bonheur par ta présence.

Après les langues de feu, c'est Pierre qui s'enflamme. Il commence un discours au milieu de cette foule hétéroclite de pèlerins originaires de toutes les contrées de la diaspora juive, et il s'adresse particulièrement aux Judéens qu'il accuse d'avoir supprimé le Christ. Mais il assure que c'est dans la prescience de Dieu que cette crucifixion était décidée. Pierre l'assure à ses auditeurs : les apôtres ne sont pas ivres, ils ne sont pas sous l'emprise du vin doux, ils sont sous l'inspiration du Saint Esprit. Et, invoquant le prophète Joël et le roi David, Pierre éclaire les événements qui le faisaient trembler, quelques instants avant, enfermé dans la peur avec les autres apôtres dans la chambre haute. Tout cela a un sens, Pierre l'assure : cette histoire de condamnation et de mort est un signe de résurrection et de vie.

Nous avons entendu aujourd'hui les confessions de foi de trois jeunes filles inspirées elles-aussi par l'Esprit Saint, mais à aucun moment, il ne nous a semblé que l'ivresse les avait saisies. Pourtant, des apôtres polyglottes au discours de Pierre jusqu'aux confessions de foi d'aujourd'hui, c'est bien le même effort d'énonciation de la foi qui se réalise et interpelle les auditeurs quelle que soit l'époque. Comment dire sa foi ? Comment réussir à rendre compte d'une chose qui nous dépasse et nous excède par sa dimension éternelle et transcendante ?

Pierre emprunte les mots du prophète Joël pour dire l'événement qui se déroule en ce jour de Pentecôte, fête où l'on se remémore le don de la loi sur le Mont Sinaï. Ce jour-là, Moïse avait reçu dix paroles pour ne pas se perdre, dix commandements pour vivre et rester en vie. Dix commandements comme des jalons sur la route du peuple marchant dans le désert à la recherche de son identité, de sa liberté, de sa propre vie.

En ce jour commémorant le don d'une loi que Dieu avait fait par amour pour son peuple, Pierre fait lui-même le prophète et il se glisse dans une prophétie passée, celle de Joël, qui dit : « Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur tous ; vos fils et vos filles parleront en prophètes, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards auront des rêves. Oui, sur mes esclaves, hommes et

femmes, en ces jours-là, je répandrai de mon Esprit, et ils parleront en prophètes. Je donnerai des prodiges en haut dans le ciel et des signes en bas sur la terre, du sang, du feu et une vapeur de fumée ; le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang, avant que vienne le jour du Seigneur, ce jour grand et magnifique. Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé ». Comme dans une vision d'Apocalypse, où les éléments se déchaînent, où le sang, la fumée, le feu et les ténèbres s'allient pour annoncer une révélation divine, un accomplissement, Joël parle d'un jour où la conversion au Dieu d'Israël est possible à tous. La porte du salut s'ouvre pour celles et ceux qui jusque-là n'avaient pas décidé de suivre ce chemin offert par Dieu. On retrouve dans la vision de Joël les phénomènes traditionnellement associés aux jours de dévoilement : la lune rousse, l'éclipse de soleil, et la foudre qui tombe du ciel.

Le livre de Joël est le livre d'un des petits prophètes de la Bible, non par l'importance de son message, mais par sa taille ; ce livre est un récit decatastrophe agricole dans lequel des criquets s'abatent sur tout le pays et ravagent tout sur leur passage. Comme les criquets de l'Apocalypse de Jean, les ravageurs du livre de Joël sont présentés comme signe de la venue du jour du Seigneur. La famine sera si terrible qu'il sera temps de penser un autre monde, une autre époque et de les recréer en accueillant les signes des temps.

D'où l'importance de la transmission aux générations qui suivent l'événement : « vos fils et vos filles parleront en prophètes, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards auront des rêves ». Tout est sens dessus dessous : les jeunes gens font ce que les vieux prophètes font traditionnellement et les vieillards rêvent comme des enfants. C'est le temps lui-même qui est perturbé, c'est le temps qui n'a plus les mêmes propriétés.

Le livre de Joël est un livre de dé-création et de re-création. Quand tout est dévasté, il faut tout recréer, autrement, avec un autre esprit, en tenant compte des enseignements que la catastrophe a fournis.

Pierre aussi a vécu une catastrophe, son ami et maître, Jésus de Nazareth, a été crucifié, et tout le beau chemin de conversion que les apôtres étaient en train de réaliser s'en est trouvé dévasté, annihilé en quelques heures.

Pierre a le choix entre se cacher dans les ruines de son rêve de libération et transformer ce moment en une occasion de commencer quelque chose de nouveau. Avec ce discours, il choisit d'entrer dans un autre temps et il s'élance à la suite de son maître, dans un élan apocalyptique, vers une nouvelle foi dans laquelle les liens de la mort sont vaincus par la foi en un Dieu qui n'abandonne pas son peuple.

Comme les Hébreux qui, s'engageant vers la terre promise, craignaient ce que le voyage impliquait, Pierre vit sa propre libération et choisit d'avancer, avec Dieu constamment devant lui, comme la nuée précédait le peuple en marche vers lui-même. Pierre convoque alors les paroles du Psaume 16 de David et raconte comment Dieu ne laisse pas ceux qui l'invoquent aux mains de la mort. Pierre redit sa confession de foi en un Dieu de la vie, de la vie au-delà de la mort, de la vie plus forte que la mort.

« *Vos fils et vos filles parleront en prophètes* » prévient le prophète Joël pour identifier le jour du Seigneur, ce jour de bascule où il est possible de choisir la vie contre la mort et la fatalité.

Aujourd'hui, nous avons entendu trois prophétesses qui sont nos enfants, nos filles d'aujourd'hui, qui vivent dans ce monde et se tournent vers Dieu, à l'exemple de Jésus, pour trouver le soutien et l'espoir dont elles ont besoin pour créer leur propre vie, mais aussi notre monde d'aujourd'hui et de demain.

Le langage apocalyptique de Joël que Pierre emploie pour émettre un jugement sur ceux qui ont crucifié Jésus ou sur ceux qu'il appelle les sans-loi a de quoi rebuter à la première lecture ; mais comment ne pas être excessif quand les événements sont eux-mêmes insupportables ? Pierre transforme sa peine et sa colère d'avoir vu son ami mourir dans une atmosphère d'intense iniquité, en une volonté de vivre autre chose et de faire voler en éclats les règles du passé qui ont servi à condamner Jésus.

Comment nos filles et nos fils prophétiseront aujourd'hui sur ce monde qui semble attiré par le malheur de la guerre, qui semble ne retenir aucune des leçons des dévastations écologiques qui sont constamment devant nous et qui ne provoquent toujours pas de prise de conscience massive qui permettrait de commencer une re-création ?

Les apocalypses et les psaumes ne servent pas à faire croire à la puissance incroyable de Dieu et à son jugement dernier sur nos vies. Si nous les lisons littéralement, alors nous perdons de vue ce qu'elles sont venues nous annoncer. Les paroles apocalyptiques, que nous retrouvons dans la bouche de Pierre en ce jour de Pentecôte, sont des paroles d'un profond espoir dans une autre vie possible. Elles créent un point de bascule autour duquel le

sens de notre existence se construit, s'articule et dit notre vocation d'humains sur cette terre. Que sommes-nous venus faire ici ? Quel est le sens de nos existences ? Est-ce qu'il y a un Dieu qui est avec nous dans cette aventure ? Et si oui, alors qu'est-ce que cela change ? Comment nous comporter ?

Sommes-nous venus sur cette terre pour la coloniser, la consommer et la laisser en ruines après notre passage ? Sommes-nous comme ces criquets du livre de Joël qui mangent les récoltes et s'en vont plus loin dévaster d'autres champs, d'autres paysages, d'autres créations humaines et finir leur vie sans avoir rien fait d'autre que consommer ce qu'ils trouvaient sur leur passage ?

Aujourd'hui, la génération des jeunes filles qui sont là ont besoin de savoir que nous sommes prêts à réformer nos agissements, à réfléchir au sens de nos actions, à tendre vers la re-création plutôt que vers la destruction. Nous avons consommé, nous avons pollué, nous avons détruit, comme sans doute de nombreuses générations avant nous, et tout cela en croyant que c'était le prix à payer pour progresser. Aujourd'hui, nous constatons d'énormes progrès dans de nombreux secteurs de notre société, mais ces progrès sont constamment compromis par des soifs de profit à court terme qui déclenchent des destructions et les violences qu'elles font vivre à nos contemporains et à notre terre.

Il faut de saintes colères, comme celle de Pierre devant les Judéens, comme celle du prophète Joël devant son peuple, pour que le point de bascule soit atteint dans nos têtes et nos cœurs. Une colère constructive, qui refuse la fatalité et qui prend en main un changement salutaire. Mais avons-nous le courage de cette colère ?

D'autres colères moins saintes, celles-ci, réapparaissent dans notre société et font émerger des pensées violentes et, disons le mot : fascistes, qu'il ne faut pas négliger. Ne les laissons pas gagner du terrain dans les consciences par paresse ou par résignation.

« *Vos fils et vos filles parleront en prophètes, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards auront des rêves* ».

Nous autres, *vieillards*, installés dans cette vie depuis plus longtemps, nous sommes responsables des rêves qui porteront les espoirs de nos fils et de nos filles. Si nous ne rêvons pas, ce sont eux qui ne rêveront pas. Rêvons demain avec force et courage, portons les changements qui portent en eux la vie, dans tous les lieux où nous pouvons décider, changeons nos comportements, pour que nos enfants puissent être prophètes de la vie contre la mort, prophètes de la re-création contre la destruction, prophètes du Dieu de Jésus Christ, contre les idoles qui nous trompent sur notre véritable vocation.

Que l'Esprit de Dieu soit avec nous tous.

AMEN.